



## *S'ancrer dans l'espérance*

Lorsque nous avons réfléchi pour la première fois au thème de ce numéro, la crise qui était dans tous les esprits était la pandémie du covid-19. Quelques mois après, c'était en France la crise des abus sexuels à la suite du rapport de la CIISE. Au moment de la rédaction des articles, on évoquait plutôt la guerre en Ukraine puis le réchauffement climatique au moment du bouclage du numéro. À ces crises collectives peuvent s'ajouter des difficultés et des incertitudes personnelles. Cela nous indique une chose : les crises se succèdent et font partie de notre vie. Peut-être qu'un regard pessimiste et enclin à ne voir que déclin et malheur ajouterait-il que ces crises se multiplient et s'enchaînent, la suivante arrivant alors que la précédente n'est pas encore terminée. À l'inverse, un esprit optimiste répondrait que ces crises ne sont pas les premières de l'histoire de l'humanité et soulignerait l'effet loupe des médias et de notre surinformation actuelle. Après tout, les crises ne sont pas si profondes qu'elles en ont l'air et il faut avoir confiance en l'avenir et en la capacité des hommes à se sortir vivants de tout ce qui les menace. Une crise est même positive, puisqu'elle permet de choisir !

Le pessimiste risque de perdre la confiance en Dieu et de s'enfermer dans ses craintes et ses peurs, au risque de se retrouver paralysé. Quant à l'optimiste, il est guetté par le déni de la réalité et, trop insouciant ou naïf, risque de ne pas prendre la mesure de ce qu'il a à traverser. L'espérance chrétienne est d'un autre niveau. Elle consiste à croire que, même dans les épreuves et les tribulations, Dieu sera toujours avec nous, marchant à nos côtés et qu'il est fidèle à ses promesses.

Comme nous, Augustin a connu de nombreuses crises. Qu'elles soient personnelles, comme dans son itinéraire de conversion ; ecclésiales, à travers les multiples défis posés par les mauvais chrétiens ou les groupes dissidents ; politiques, lorsque l'Empire romain se retrouve confronté aux invasions barbares. Ces épreuves l'ont amené à creuser le sens de la vie humaine ici-bas, ce qui s'achèvera par la rédaction de la monumentale Cité de Dieu. L'espérance en Dieu a orienté sa vie et a fait de lui un témoin de l'espérance, jusqu'à sa mort dans sa cité d'Hippone assiégée par les Vandales. Ne se résignant pas, il a poursuivi sa tâche de chrétien et d'évêque. Familier des métaphores maritimes, lui qui vivait dans un port, il nous rappelle que, comme le dit l'épître aux Hébreux, « cette espérance nous la possédons comme une ancre de notre âme, sûre et solide » (He 6,19).

Nicolas POTTEAU  
Augustin de l'Assomption